

## Écrire la blessure narcissique

*Pour une reconfiguration de l'algérianité dans le roman algérien de l'extrême contemporain*

## Writing about Narcissistic Wounds

*For A Reconfiguration of Algerian Identity in the Contemporary Algerian Novel*

**Dr Hichem SOUHALI**

Auteur correspondant, Université de Batna 2 (Algérie), [h.souhali@univ-batna2.dz](mailto:h.souhali@univ-batna2.dz)

**Pre Sihem GUETTAFI**

Université de Biskra (Algérie), [sihem.guettafi@univ-biskra.dz](mailto:sihem.guettafi@univ-biskra.dz)

**Pre Leila BOUTEMMINE**

Université de Batna 2 (Algérie), [l.boutemmine@univ-batna2.dz](mailto:l.boutemmine@univ-batna2.dz)

**Soumission : 08.12.2025 – Acceptation : 12.03.2026 – Publication : 01.05.2026**

**Résumé** — Cette étude se propose une lecture psychanalytique de la littérature algérienne francophone contemporaine, examinant comment le concept de *blessure narcissique* fonctionne à la fois comme *symptôme et moteur esthétique* dans les romans produits après les années 2000. Alors que la critique postcoloniale a principalement interprété la littérature algérienne à travers *le prisme du traumatisme collectif, du témoignage historique et de la résistance sociopolitique*, cet article soutient que les écrivains de l'extrême contemporain, notamment *Muṣṭapha Benfodil, Sarah Haidar et Lynda Chouiten*, articulent de nouveaux modes de subjectivité grâce à un rapport à soi, au langage et à la nation à la fois blessé et fécond. S'appuyant sur la théorie du narcissisme de Freud, la conceptualisation lacanienne du stade du miroir, la notion de créativité mélancolique de Kristeva et l'analyse de l'aliénation psychique de Fanon, cet article interprète la blessure narcissique comme un mécanisme esthétique par lequel l'écriture algérienne contemporaine transforme la fracture psychique en affirmation artistique. Cette étude redéfinit l'algérianité comme un processus dynamique d'auto-reconstruction plutôt que comme une identité culturelle figée, contribuant ainsi au renouvellement des méthodes critiques de lecture de la littérature algérienne au-delà des dichotomies postcoloniales et éclairant comment la blessure – *linguistique, historique et symbolique* – devient le lieu d'une nouvelle poétique de l'identité dans la fiction algérienne du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés** : *algérianité, blessure narcissique, extrême contemporain, psychanalyse, subjectivité postcoloniale.*

**Abstract** — This study offers a psychoanalytic reading of contemporary Francophone Algerian literature, examining how the concept of *narcissistic injury* functions both as a *symptom and an aesthetic driver* in novels produced

after the 2000s. While postcolonial criticism has primarily interpreted Algerian literature through the prism of *collective trauma, historical testimony, and sociopolitical resistance*, this article argues that contemporary extreme writers, notably *Muṣṭapha Benfodil, Sarah Haidar, and Lynda Chouiten*, articulate new modes of subjectivity through a relationship to self, language, and nation that is both wounded and fertile. Drawing on Freud's theory of narcissism, Lacan's conceptualization of the mirror stage, Kristeva's notion of melancholic creativity, and Fanon's analysis of psychic alienation, this article interprets narcissistic injury as an aesthetic mechanism through which contemporary Algerian writing transforms psychic fracture into artistic affirmation. This study redefines Algerianness as a dynamic process of self-reconstruction rather than a fixed cultural identity, thus contributing to the renewal of critical methods for reading Algerian literature beyond postcolonial dichotomies and illuminating how the wound – *linguistic, historical, and symbolic* – becomes the site of a new poetics of identity in 21st-century Algerian fiction.

**Keywords:** *Algerian Identity, Narcissistic Wound, Contemporary Literature, Psychoanalysis, Postcolonial Subjectivity.*

## Introduction

La trajectoire de la littérature algérienne d'expression française a été marquée par des transformations esthétiques et idéologiques successives, chacune répondant aux exigences de son époque. De la littérature de guerre coloniale au témoignage lors de la guerre civile des années 1990, jusqu'aux expérimentations introspectives du XXI<sup>e</sup> siècle, les écrivains algériens explorent la relation complexe entre subjectivité individuelle et identité collective. Pourtant, le discours critique reste largement ancré dans des paradigmes sociologiques et politiques privilégiant le texte comme document plutôt que comme performance psychique. La prédominance de cadres centrés sur l'hybridité postcoloniale, la mémoire traumatique et les politiques linguistiques occulte souvent les dimensions affectives et psychologiques de la création littéraire, ne rendant pas pleinement compte des innovations du roman algérien de l'extrême contemporain – *une œuvre tournée vers l'intérieur, transformant le lieu de l'enquête littéraire de la cité à la psyché, du témoignage collectif à la blessure individuelle.*

Le concept de *blessure narcissique*, issu de la psychanalyse freudienne et développé par Lacan et Kristeva, offre une perspective féconde pour interpréter ce changement esthétique. La blessure narcissique désigne la lésion psychique infligée au moi confronté à la perte, à l'inadéquation ou à la reconnaissance de sa propre fragmentation. Freud postulait que *le narcissisme constitue l'amour-propre perpétuellement menacé par la rencontre avec l'altérité et l'absence.* Lorsque cet équilibre est perturbé, une blessure s'ouvre au cœur de la subjectivité. Cette blessure n'est cependant pas seulement pathologique : elle devient génératrice, alimentant les processus de sublimation qui donnent naissance à la création artistique. Freud suggérait que *les écrivains transforment la souffrance psychique en plaisir esthétique, métabolisant la blessure par la représentation symbolique.* La blessure narcissique occupe une position paradoxale : *elle signifie à la fois un déficit de l'estime de soi et une tension productive alimentant la recherche de sens par le langage et la forme.*

Dans le contexte algérien, la blessure narcissique acquiert une résonance particulière inscrite dans les spécificités historiques de la subjectivité postcoloniale. La rencontre coloniale, comme Fanon l'a démontré, a infligé une profonde blessure narcissique au sujet colonisé, qui a intériorisé le regard déshumanisant du colonisateur et éprouvé une aliénation fondamentale, corporelle et linguistique. Cette aliénation se manifestait par « l'épidermalisation de l'infériorité » – processus par lequel les hiérarchies raciales et culturelles s'inscrivent dans la perception de soi. L'écrivain algérien postcolonial, héritier de cet héritage psychique, se trouve confronté à un double dilemme : *écrire en français, c'est simultanément maîtriser et être maîtrisé par l'ordre symbolique qui a jadis nié son humanité*. Cette ambivalence linguistique constitue une blessure narcissique plaçant l'écrivain dans un état perpétuel de méconnaissance : *le moi qui s'exprime en français est à la fois authentique et étranger, puissant et dépossédé*. Plutôt que de considérer cette blessure comme un obstacle, les écrivains de l'extrême contemporain la transforment en principe esthétique, en ressource formelle permettant de nouvelles configurations de l'identité.

L'*extrême contemporain*, notion empruntée à la critique française désignant une littérature produite depuis les années 1980 caractérisée par une conscience accrue de ses propres conditions de possibilité, nécessite une adaptation au contexte algérien. En Algérie, l'extrême contemporain peut être compris comme la production littéraire émergeant après la Décennie noire des années 1990, marquée par un profond sentiment de désillusion à l'égard des grands récits d'identité nationale et d'héroïsme révolutionnaire. La littérature de cette période témoigne d'un tournant vers l'introspection, l'expérimentation formelle et l'exploration de l'expérience subjective comme lieu de signification culturelle. Des écrivains comme *Mustapha Benfodil*, *Sarah Haidar* et *Lynda Chouiten* délaissent le réalisme testimonial et l'engagement politique explicite au profit d'une approche oblique et psychologiquement nuancée des questions d'identité, de mémoire et de langage. Leurs textes se caractérisent par une fragmentation narrative, une hybridité linguistique, des jeux métafictionnels et une ironie remettant en cause toute prétention à un sens stable ou à une subjectivité unifiée. Ces stratégies formelles ne sont pas de simples choix stylistiques, mais la mise en scène d'une conscience blessée reconnaissant sa propre fragmentation comme condition de l'existence algérienne contemporaine.

**L'argument central** est que *le roman algérien de l'extrême contemporain reconfigure l'algérianité* – notion complexe d'identité algérienne – *à travers une poétique de la blessure narcissique*.

**Cette poétique opère à plusieurs niveaux :**

**thématiquement,**

par la représentation de protagonistes fragmentés et linguistiquement aliénés ;

**formellement,**

par des structures narratives reflétant une désintégration psychique et résistant à toute clôture ; et

**épistémologiquement,**

par une réinvention de l'identité comme processus plutôt qu'essence, comme négociation perpétuelle plutôt qu'authenticité retrouvée.

**La blessure narcissique fonctionne ainsi à la fois comme contenu et comme méthode, comme sujet de ces romans et comme principe organisant leur logique esthétique.** En examinant comment Benfodil, Haider et Chouiten traduisent l'expérience psychique de la subjectivité blessée en forme narrative, cette étude vise à éclairer ce que ces traductions révèlent de la transformation de l'algérianité au XXI<sup>e</sup> siècle.

### L'hypothèse

est que la blessure narcissique, plutôt que de signifier une pathologie ou un manque, constitue un lieu générateur où le sujet postcolonial récupère son pouvoir d'agir par le langage, transformant la douleur en créativité et redéfinissant l'algérianité comme un mode dynamique d'être-dans-le-langage plutôt qu'un marqueur statique d'appartenance culturelle ou nationale.

## 1. Approche méthodologique et sélection du corpus

L'approche méthodologique adoptée dans cette étude combine une analyse textuelle approfondie et une herméneutique psychanalytique, un mode de lecture visant à décrypter les structures inconscientes et les dynamiques affectives inscrites dans les textes littéraires. L'herméneutique psychanalytique part du principe que la forme littéraire n'est pas un simple contenant, mais une mise en scène performative de processus psychiques – *désir, refoulement, sublimation, deuil* – qui ne peuvent être pleinement exprimés explicitement, mais qui se manifestent dans les choix stylistiques, les stratégies narratives et le langage figuré du texte (Brooks, 1992, p. 1-23 ; Felman, 1982, p. 5-10). Cette approche postule que le texte littéraire fonctionne comme une scène symbolique sur laquelle l'auteur rejoue le drame de la subjectivité blessée, et qu'une attention particulière portée aux caractéristiques formelles du texte peut révéler la logique inconsciente qui organise ses significations.

**La méthodologie repose donc sur une double approche :**

### d'une part,

l'analyse thématique identifie les représentations explicites de la blessure narcissique, de la fragmentation et du doute de soi ;

### d'autre part,

l'analyse formelle examine comment la structure narrative, l'hybridité linguistique et les jeux métafictionnels mettent en scène la dynamique psychique de la blessure au niveau de la forme esthétique.

Cette double approche permet une lecture qui oscille entre surface et profondeur, entre ce que dit le texte et ce qu'il fait, en s'intéressant à la manière dont forme et contenu se constituent mutuellement.

**Le corpus retenu** pour cette étude se compose de **trois romans** illustrant différentes dimensions de la blessure narcissique dans la littérature algérienne contemporaine :

- *Archéologie du chaos (amoureux)* (2007) de Mustapha Benfodil,
- *Virgules en trombe* (2013) de Sarah Haidar et
- *Une valse* (2019) de Lynda Chouiten.

Ces textes ont été choisis pour leur représentativité des préoccupations esthétiques et thématiques de l'extrême contemporain, ainsi que pour la diversité des perspectives et des styles qu'ils offrent.

### L'œuvre de Benfodil

illustre une insurrection textuelle qui fusionne critique politique et lyrisme introspectif, mettant en scène l'intellect masculin blessé à la fois comme victime et acteur de l'effondrement historique. Sa prose se caractérise par une expérimentation formelle radicale, notamment par le recours au jeu multilingue, à l'innovation typographique et à la fragmentation narrative, remettant en question les notions conventionnelles de lisibilité et de cohérence.

### L'écriture de Haidar,

à l'inverse, met en avant la dimension genrée de la blessure narcissique, explorant comment le silence, le désir et la rébellion linguistique fonctionnent comme des actes de réappropriation psychique pour le sujet féminin. Ses textes adoptent souvent un mode plus lyrique et introspectif, construisant des espaces intérieurs – à la fois littéraires et métaphoriques – où traumatisme et tendresse s'entremêlent pour former une esthétique de la survie particulièrement féminine.

### L'œuvre de Chouiten

situe la blessure narcissique dans le cadre de la métafiction historiographique, utilisant une narration réflexive et une ironie intellectuelle pour explorer la relation entre mémoire personnelle et histoire collective, entre crise psychique individuelle et identité nationale. Ses protagonistes sont souvent des écrivains ou des universitaires confrontés à l'impossibilité de construire un récit cohérent de soi ou de la nation, et dont les tentatives de narration révèlent la fragilité du sens et la persistance de la perte.

*Le choix de ce triptyque comble une lacune de la critique littéraire algérienne, qui a eu tendance à privilégier les récits réalistes d'engagement sociopolitique, écrits par des hommes, au détriment de formes expérimentales et affectives, et qui a souvent marginalisé, voire négligé, la contribution des femmes écrivaines.* En incluant deux auteures aux côtés de Benfodil, cette étude vise à mettre en lumière la dimension genrée de la blessure narcissique et à démontrer comment les femmes écrivaines ont développé des stratégies esthétiques singulières pour composer avec les blessures croisées du colonialisme, du patriarcat et de l'aliénation linguistique.

**Le cadre méthodologique** opère ainsi à **deux niveaux interdépendants** :

#### le niveau intratextuel,

où une lecture attentive révèle comment les métaphores, les voix narratives et les ruptures linguistiques manifestent des tensions psychiques ; et

#### le niveau intertextuel,

où une analyse comparative montre comment ces textes participent à une reconfiguration plus large de l'algérianité comme mode d'expression d'une subjectivité blessée mais créative.

**Cette approche est complétée par une triangulation interprétative** faisant appel à ❶ *la théorie postcoloniale*, à ❷ *la théorie de l'affect* et à ❸ *la psychanalyse féministe*, garantissant ainsi que le psychisme n'est jamais lu isolément des contextes sociaux, politiques et de genre qui conditionnent la production littéraire.

L'herméneutique psychanalytique employée ici s'inscrit dans l'objectif épistémique de l'étude, qui vise non pas à produire un commentaire externe sur la littérature, mais une pratique de lecture immanente. *Cette pratique révèle comment l'écrivain algérien écrit non seulement sur la blessure, mais de l'intérieur, transformant la souffrance en invention et la douleur en force poétique.* Cette méthodologie reconnaît la dimension éthique de la lecture comme processus d'empathie et de réparation, admettant que lire un texte blessé, c'est pénétrer dans l'économie psychique d'une culture confrontée à une modernité fracturée. Le choix de se concentrer sur le roman plutôt que sur d'autres genres reflète sa capacité particulière à explorer l'intériorité subjective et à expérimenter avec le temps narratif, la voix et la structure d'une manière que d'autres genres ne permettent pas. Le roman, comme le soutient Bakhtine, est une forme dialogique qui intègre de multiples voix, langues et perspectives, ce qui le rend particulièrement apte à représenter des subjectivités hybrides et fragmentées (Bakhtine, 1981, p. 259-422). Le roman algérien contemporain, en particulier, exploite ce potentiel dialogique pour mettre en scène des rencontres entre différents registres linguistiques, cadres temporels et modes de conscience, faisant de la blessure narcissique un principe d'organisation formelle.

## 2. Analyse comparative : La blessure narcissique à travers les trois pratiques romanesques

### 2.1. Mustapha Benfodil : Insurrection linguistique et poétique du démembrement

*Archéologie du chaos (amoureux)* de Mustapha Benfodil constitue un exemple paradigmatique de la manière dont le roman algérien de l'extrême contemporaine métamorphose la blessure narcissique en une esthétique de la fragmentation, de l'ironie et du jeu linguistique. Benfodil, journaliste, dramaturge, romancier et poète, est depuis longtemps associé à l'expérimentation d'avant-garde et à la provocation politique, et son œuvre remet constamment en question les conventions du réalisme littéraire et les attentes du lectorat francophone. *Archéologie du chaos* s'apparente moins à un roman au sens traditionnel qu'à un assemblage textuel, un collage de fragments narratifs, d'interventions typographiques, d'éléments visuels et d'expérimentations linguistiques qui se refusent à une lecture linéaire et à une interprétation cohérente. Le texte est délibérément décousu, saturé de discontinuités, de fragments textuels et de jeux multilingues : arabe, français, argot et néologismes inventés coexistent dans un kaléidoscope d'instabilité linguistique qui reflète l'état psychique du protagoniste, un intellectuel anonyme dont les monologues décousus et les réflexions erratiques constituent la trame narrative du roman. Ce démembrement stylistique fonctionne à la fois comme symptôme et comme stratégie : symptôme de l'aliénation linguistique héritée de l'histoire coloniale, où l'écrivain algérien francophone demeure tiraillé entre les langues,

sans jamais se sentir pleinement chez lui dans aucune ; et stratégie de réappropriation des structures mêmes qui ont jadis blessé le sujet, transformant la fragmentation linguistique en un instrument d'autonomie créatrice.

Le protagoniste d'*Archéologie du chaos* incarne la blessure narcissique à plusieurs niveaux. Figure d'impuissance – *intellectuelle, sexuelle et politique* –, son incapacité à agir ou à produire une œuvre significative reflète une crise plus large de la subjectivité masculine dans l'Algérie post-indépendance. Ses monologues oscillent violemment entre une affirmation de soi grandiose et une abjecte autodérision, engendrant ce que l'on pourrait appeler une jouissance de la désintégration – un plaisir pervers à défaire le moi qui, paradoxalement, affirme l'existence par sa négation même. Cette oscillation met en scène la dynamique du narcissisme telle que théorisée par Freud, où l'amour-propre du moi est perpétuellement menacé par la reconnaissance de sa propre insuffisance et sa dépendance à la validation extérieure (Freud, 1914/1957, p. 88-94). Le discours décousu et l'autoréflexivité ironique du protagoniste dramatisent la condition psychique du sujet postcolonial, pris entre le miroir de la rationalité occidentale et le fantôme de l'appartenance ancestrale, incapable de trouver un ancrage stable dans l'un ou l'autre ordre symbolique. Sa voix narrative met en scène ce que Lacan décrirait comme la méconnaissance perpétuelle du sujet au stade du miroir – la quête d'une plénitude imaginaire d'emblée impossible, du fait de la division structurelle du sujet entre l'imaginaire et le symbolique (Lacan, 1966, p. 1-7). Le protagoniste cherche la reconnaissance à travers la langue française, dont il maîtrise les idiomes et les traditions littéraires, mais cette maîtrise même le fragmente davantage, lui renvoyant l'image d'un moi mimétique, à jamais inadapté aux idéaux d'éloquence et d'autorité intellectuelle que représente la culture française.

Benfodil subvertit cette dynamique en transformant la fracture linguistique en un instrument d'autonomie et de résistance. Sa syntaxe narrative, ponctuée de ruptures abruptes, de digressions, d'expérimentations typographiques et d'interruptions visuelles, met en scène ce que Kristeva nomme une insurrection sémiotique : une perturbation de l'ordre symbolique par l'irruption d'énergies prélinguistiques et de rythmes corporels (Kristeva, 1980, p. 133-147). Le texte refuse la cohérence et la transparence exigées par le discours littéraire conventionnel, insistant au contraire sur l'opacité, la difficulté et l'excès. Les mots sont fragmentés, disséminés sur la page selon des agencements non conventionnels, rendus dans des polices et des tailles différentes, produisant un champ visuel qui exige d'être vu autant que lu. Cette violence typographique met en scène la violence infligée à la langue elle-même dans le contexte colonial et postcolonial, où le français devient un lieu de contestation plutôt que de communication. Le montage bilingue qui caractérise une grande partie du roman, des phrases et des mots arabes insérés dans des phrases françaises, souvent sans traduction, accentue l'impossibilité d'une pureté linguistique ou d'une appartenance monolingue. Le texte devient une zone frontalière linguistique où différents idiomes se heurtent, se contaminent et se transforment mutuellement, produisant une langue hybride qui n'appartient pleinement ni au français ni à l'arabe, mais qui génère du sens précisément par cette absence d'appartenance.

Le corps apparaît comme un lieu crucial d'expression de la blessure narcissique dans le texte de Benfodil. L'attention obsessionnelle du protagoniste à ses fonctions corporelles, à

ses insuffisances sexuelles et à son inconfort physique suggère que la blessure de l'aliénation coloniale et postcoloniale s'inscrit non seulement dans le langage et la conscience, mais aussi dans la chair elle-même. Le concept fanonien d'« épidermalisation de l'infériorité » trouve ici une expression viscérale, le protagoniste percevant son propre corps comme marqué, abîmé et insuffisant (Fanon, 1952, p. 109-140). Pourtant, Benfodil refuse le pathétique de la victimisation, déployant au contraire une ironie corrosive qui tourne en dérision l'apitoiement du protagoniste sur lui-même tout en exprimant une souffrance authentique. Ce mode ironique fonctionne à la fois comme un mécanisme de défense affectif et une arme critique : en exagérant sa propre impuissance, le protagoniste révèle l'absurdité des structures de domination qui perpétuent la dépendance psychique, exposant ainsi comment le pouvoir colonial et néocolonial opère par la production d'un sentiment d'infériorité intériorisé. L'autoréférentialité du texte son commentaire incessant sur sa propre écriture, son exposition du processus de production littéraire – fait écho à la notion de récit de soi éthique développée par Butler, où la vulnérabilité devient la condition préalable à l'action et où la reconnaissance de sa propre construction par des forces qui nous dépassent permet une autre forme d'introspection (Butler, 2005, p. 3-40).

Par ce processus d'exposition de la blessure plutôt que de sa dissimulation, Benfodil inaugure ce que l'on pourrait appeler une littérature de la transparence, où le moi est à la fois spectacle et critique, fragmenté et en reconstruction. La blessure narcissique n'est pas guérie, mais performée, mise en scène comme condition même de la création littéraire. Cette performance a des implications profondes sur notre compréhension de l'algérianité dans l'extrême contemporain. Plutôt que de présenter l'identité algérienne comme une essence stable enracinée dans une histoire, une culture ou un territoire partagés, le texte de Benfodil met en scène l'algérianité comme un processus de négociation perpétuelle, *un mode d'être-dans-le-langage* qui embrasse l'instabilité, l'hybridité et la contradiction. Son esthétique du démembrement devient une métaphore de la conscience postcoloniale un art de vivre parmi les ruines tout en exhumant du sens du désordre. Le texte suggère qu'en narrant le chaos, en nommant la fracture, le sujet commence à tisser une cohérence nouvelle, non pas comme un retour à une intégrité perdue, mais comme une acceptation de la fragmentation comme condition de l'existence contemporaine. Dans cette économie textuelle, la blessure narcissique n'est plus une marque de carence mais une matrice génératrice de forme artistique, à travers laquelle l'écrivain algérien convertit la blessure psychique en une agentivité épistémique et esthétique, transformant le langage du colonisateur en un médium d'expression de la singularité de l'expérience postcoloniale.

## 2.2. Sarah Haidar : Le silence féminin et la sémiotique du désir

Si l'œuvre de Benfodil articule la blessure narcissique par l'excès de langage et la violence typographique, la fiction de Sarah Haidar l'explore sur son contraire : le silence, le repli sur soi et l'éloquence du non-dit. Les récits de Haidar se déploient dans des espaces intimes, souvent claustrophobes, chambres, cafés, intérieurs domestiques, où des protagonistes féminins s'adonnent à une introspection intense qui se traduit rarement par une action extérieure. Sa prose se caractérise par une intensité lyrique et une attention précise aux détails sensoriels, créant une atmosphère d'intériorité exacerbée, comme si le monde entier du

texte était filtré par la conscience d'un sujet perpétuellement au seuil entre parole et mutisme, entre présence et disparition. Dans des œuvres telles que *Virgules en trombe* et des textes antérieurs, Haidar construit une poétique du refus et de latence, où *le monologue intérieur de la narratrice déstabilise les dichotomies victimisation/agentivité, activité/passivité, présence/absence qui ont traditionnellement structuré les représentations de la femme dans la littérature algérienne*. La blessure narcissique s'articule ici non comme une désintégration spectaculaire, mais comme une érosion silencieuse de la capacité d'affirmation de soi, une dissolution progressive des frontières qui menace l'existence même du sujet tout en ouvrant des perspectives à d'autres modes d'être.

L'univers fictionnel de Haidar est peuplé de femmes qui évoluent dans des espaces liminaux, suspendues entre désir et désillusion, espoir et résignation. Ces personnages se retrouvent souvent pris au piège de situations domestiques qui reflètent des structures plus vastes de contrôle patriarcal. Pourtant, leur enfermement se manifeste moins par une dénonciation explicite que par la texture affective de leur quotidien : l'attente, la répétition, la lente accumulation de petites humiliations et de désirs frustrés qui constituent la violence ordinaire de la vie genrée. Le texte devient ainsi une sorte de palimpseste de désirs tus, où le non-dit résonne plus fort que le verbal, et où le silence lui-même devient un mode d'expression qui dépasse et remet en question l'ordre symbolique du langage patriarcal. Ce privilège accordé au silence et à l'intériorité s'inscrit dans la théorie de la chora développée par Platon et reprise par Kristeva, un espace ou plus précisément une chora sémiotique vibrant sous la surface du langage où le sens n'est pas encore figé mais constamment généré par l'affect et le rythme (Kristeva, 1980, p. 133-147). Les femmes de Haidar s'écrivent à travers l'impossibilité d'être entendues, accomplissant ce qu'Hélène Cixous nommait l'écriture féminine, une écriture du corps qui à la fois expose et guérit sa propre vulnérabilité, qui parle d'un lieu antérieur ou parallèle à la loi paternelle et aux structures du discours phallogocentrique (Cixous, 1976, p. 875-893).

La blessure narcissique dans l'œuvre de Haidar est indissociable des dynamiques de genre de l'Algérie coloniale et postcoloniale, où les corps et les voix des femmes ont servi de lieux symboliques pour des visions concurrentes d'authenticité culturelle, d'identité nationale et d'ordre moral. Historiquement, la femme, dans la société algérienne, a été placée au cœur de la tradition et de l'honneur, son corps étant soumis à des formes de surveillance et de contrôle visant à réguler sa sexualité, sa mobilité et son expression personnelle. Or, cette position la rend particulièrement vulnérable à la blessure narcissique, dans la mesure où son estime de soi dépend de sa conformité à des idéaux de pudeur, de respectabilité et de soumission féminines qui exigent le renoncement à tout désir et à toute autonomie personnels. Les protagonistes de Haidar vivent intensément ce double dilemme, pris entre le désir de reconnaissance et l'impossibilité de l'obtenir sans sacrifier leur propre subjectivité. La perte d'intégrité narcissique qui accompagne l'amour, la dépendance et l'intériorisation des normes patriarcales se transforme en une économie narrative d'attente et de répétition, où le sujet demeure suspendu dans l'anticipation d'une satisfaction qui ne vient jamais. Cette structure de report fait écho à la conception freudienne de la blessure d'amour-propre, selon laquelle le besoin de validation externe du moi excède perpétuellement les possibilités de satisfaction (Freud, 1914/1957, p. 88-94).

Pourtant, les femmes de Haïdar ne sont pas de simples victimes des structures patriarcales ou coloniales ; elles développent des stratégies de résistance qui opèrent au niveau du langage et des affects plutôt que par une action politique manifeste. Leur syntaxe fragmentée, leurs brusques changements de ton et leur imagerie sensorielle mettent en scène ce que Kristeva décrit comme un débordement sémiotique, brisant les contraintes du discours rationnel pour accéder à des dimensions de l'expérience que l'ordre symbolique ne peut représenter adéquatement (Kristeva, 1989, p. 33-68). Cette instabilité stylistique fait écho à la conception kristevienne selon laquelle le sujet féminin, habitant les frontières du langage, négocie constamment entre identité et dissolution, entre le besoin de signifier et l'excès que la signification ne peut contenir. La prose de Haïdar refuse toute clôture et toute résolution, maintenant cette tension vivante et féconde. Ses narratrices résistent à la voix moralisatrice de l'ordre social, déplaçant la honte vers une lucidité poétique et transformant la vulnérabilité en une forme de savoir. En ce sens, la blessure narcissique devient un lieu de rébellion épistémologique : *nommer sa souffrance, exprimer son désir dans un contexte qui impose le silence, c'est déjà bouleverser les structures idéologiques qui perpétuent le pouvoir patriarcal et postcolonial*. La voix blessée se mue ainsi en une voix éclairée, non pas parce qu'elle maîtrise le sens ou atteint la transparence, mais parce qu'elle se confronte à l'impossibilité même de la maîtrise et insiste pour parler malgré et à travers cette impossibilité.

Ce paradoxe situe l'écriture de Haïdar dans ce que Butler identifie comme l'éthique de la responsabilité personnelle, où l'acte de narrer la vulnérabilité devient un mode d'existence et une forme de relationalité éthique (Butler, 2005, p. 20-40). La fiction de Haïdar révèle qu'écrire la blessure, c'est habiter l'entre-deux – entre traumatisme et tendresse, parole et silence, soi et autre – et refuser la fausse résolution qui supprimerait une dimension au profit de l'autre. Le rapport du soi au langage, tel un miroir, devient performatif plutôt que représentationnel : *le miroir ne reflète pas une identité stable, mais l'acte même de regarder, le processus continu d'autoconstitution par le langage*. En termes lacaniens, les héroïnes de Haïdar habitent la fracture de l'imaginaire, où l'image du soi est constamment différée, jamais stabilisée par la loi paternelle du symbolique (Lacan, 1966, p. 75-81). Pourtant, loin de percevoir ce report comme une perte absolue, les narratrices de Haïdar y trouvent une source de vitalité créatrice et une liberté d'un autre ordre. Leurs silences ne sont pas des vides, mais des espaces vibrants de devenir, des lieux où de nouvelles formes de subjectivité et d'expression peuvent émerger en dehors des récits prescrits de l'identité féminine.

En faisant de l'absence une articulation, Haïdar réhabilite le silence comme forme d'écriture, un discours au-delà du discours qui opère selon sa propre logique et sa propre temporalité. Cette réhabilitation a des implications majeures pour la compréhension de l'algérianité dans l'extrême contemporain. Dans le contexte plus large de la littérature algérienne, l'écriture de Haïdar marque un tournant épistémologique décisif, rompant avec la rhétorique militante des générations précédentes et le réalisme sociologique souvent attribué à la littérature algérienne francophone. Elle construit plutôt une poétique de l'intérieur où l'affect et l'introspection redéfinissent les contours de l'algérianité comme expérience psychique plutôt que simplement culturelle ou nationale. Le narcissisme blessé de ses personnages reflète une nation cherchant son reflet au-delà de l'idéologie, se trouvant plutôt dans l'intimité brute du dialogue intérieur avec son propre manque et son désir. Haïdar illustre ainsi un

nouveau paradigme esthétique, qui transforme la vulnérabilité féminine en résistance épistémique et réimagine le sujet algérien comme un être-en-fragment, se reconstruisant sans cesse par le langage tout en reconnaissant que cette reconstruction est toujours incomplète, toujours provisoire, toujours marquée par la trace de ce qui ne peut être dit.

### 2.3. Lynda Chouiten : Métafiction, mémoire et plaie historiographique

L'œuvre de Lynda Chouiten marque un tournant décisif dans la trajectoire de l'extrême contemporain algérien, où la blessure narcissique migre du registre intime de la crise psychique personnelle pour embrasser la mémoire collective et la conscience historiographique de la nation elle-même. Dans des romans tels qu'*Une valse*, Chouiten met en scène une interaction subtile entre fiction, histoire et théorie critique, produisant des textes à la fois narratifs et essayistiques, imaginatifs et analytiques. Son travail illustre ce que Linda Hutcheon a nommé la métafiction historiographique : *une fiction qui, tout en réfléchissant consciemment aux processus de représentation historique, y participe* (Hutcheon, 1988, p. 105-123). Cependant, la pratique métafictionnelle de Chouiten diffère sensiblement de ses homologues occidentaux, en ce qu'elle ne se contente pas de questionner le statut épistémologique de la vérité historique dans une perspective postmoderne, mais expose les fractures psychiques qui structurent l'identité algérienne elle-même. La blessure narcissique dans l'œuvre de Chouiten fonctionne comme une condition épistémique collective, un sentiment de soi constamment menacé à la fois par l'héritage colonial et la désillusion postcoloniale, par le fossé entre les idéaux révolutionnaires et les réalités contemporaines, par l'impossibilité de construire un récit cohérent de l'identité nationale lorsque les fondements mêmes de cette identité restent contestés et instables.

Les protagonistes de Chouiten sont généralement des intellectuels conscients d'eux-mêmes, écrivains, universitaires, chercheurs, dont les tentatives de reconstruction du passé algérien reflètent leur propre quête psychique de cohérence et de sens. Ces personnages se livrent à des recherches historiques et archivistiques, épiluchant documents et souvenirs en quête de vérité ou de compréhension. Pourtant, leurs investigations se heurtent sans cesse à des obstacles, des lacunes et des contradictions qui contrarient leur désir de conclusion narrative. Le texte devient ainsi à la fois miroir et plaie : *chaque acte de narration rouvre le traumatisme qu'il cherche à guérir, et chaque tentative de reconstruction historique révèle les fissures et les silences qui rendent impossible tout récit complet*. Cette dynamique récursive met en scène ce que Lacan décrit comme le report sans fin de l'image du moi dans le miroir : *le moi n'atteint jamais sa conclusion* car il est constitué par le regard de l'Autre, et dans le contexte postcolonial, cet Autre est doublement inscrit : à la fois comme la puissance coloniale qui a jadis défini la subjectivité algérienne et comme l'appareil idéologique de post-indépendance qui prétendait la remplacer par une identité nationale authentique (Lacan, 1966, p. 1-7). Les récits fragmentés des protagonistes de Chouiten dramatisent ce double lien par l'ironie, la métafiction et la parodie, révélant comment les discours coloniaux et nationalistes produisent des formes de subjectivité intrinsèquement instables et contradictoires.

Dans l'œuvre de Chouiten, l'acte narratif lui-même devient une performance thérapeutique, une réécriture de l'histoire qui reconnaît son incomplétude et sa partialité. Ceci rejoint l'observation de Kristeva selon laquelle la confrontation du sujet à la perte – qu'elle soit

linguistique, culturelle ou affective – engendre une production symbolique comme moyen de gérer la douleur psychique du deuil (Kristeva, 1989, p. 33-68). L'ironie de Chouiten n'est donc ni cynisme ni détachement nihiliste, mais un mode de survie, une stratégie qui permet au sujet blessé de persévérer en narrant l'impossibilité d'une signification pleine et entière ou d'une compréhension complète. Par une ironie métafictionnelle, elle construit une conscience narrative qui reflète la condition épistémique de l'Algérie : lucide quant à ses propres limites, consciente des blessures qu'elle porte, et pourtant persévérante dans l'effort de donner un sens à l'expérience par le langage. Cette conscience ironique de soi distingue l'œuvre de Chouiten au sein de l'extrême contemporain et marque une rupture significative avec les formes antérieures de la fiction algérienne qui se présentaient comme des fenêtres transparentes sur la réalité historique ou comme des témoignages directs d'un traumatisme collectif. Chouiten insiste au contraire sur la construction de tout récit, sur la manière dont toute tentative de représenter le passé implique sélection, interprétation et distorsion.

Ce qui est particulièrement novateur dans la démarche de Chouiten, c'est sa transformation de la blessure en méthodologie. Ses romans ne dissimulent pas leur artifice, mais le révèlent comme la condition même de la connaissance et de la représentation. En exposant les failles de la construction narrative, en incluant des notes de bas de page, des digressions et des commentaires métafictionnels qui interrompent le flux du récit, Chouiten déconstruit l'illusion de la totalité et affirme la légitimité d'une vérité fragmentée et subjective. Cette conscience méthodologique rejoint la théorie de l'hybridité de Bhabha, selon laquelle l'identité n'émerge pas de la synthèse ou de la réconciliation, mais de la tension productive de la différence et du refus de la totalisation (Bhabha, 1994, p. 85-92). Dans l'univers narratif de Chouiten, le temps historique est non linéaire, la mémoire et la fiction coexistent dans une spirale récursive, et la frontière entre traumatisme personnel et collectif devient de plus en plus perméable. Cette disjonction temporelle incarne ce que Shoshana Felman et Dori Laub décrivent comme la crise du témoignage inhérente aux récits de traumatismes : l'impossibilité de représenter pleinement les événements traumatiques sans réactiver leur douleur, et l'impératif éthique de témoigner malgré cette impossibilité (Felman & Laub, 1992, pp. 57-74).

Paradoxalement, l'écriture de Chouiten trouve une forme de rédemption précisément dans cette impossibilité. Le fait de narrer l'échec, d'admettre les limites du langage et de la compréhension, devient un geste éthique qui refuse la violence de la totalisation et l'hubris de prétendre à la maîtrise de l'histoire ou de l'identité. La blessure narcissique se mue ainsi, sous la plume de Chouiten, en une esthétique de l'humilité, un refus de revendiquer l'omniscience ou la compréhension absolue. Ses narratrices, souvent des femmes naviguant entre érudition et émotion, entre histoires publiques et privées, manifestent une vulnérabilité épistémique qui contraste fortement avec les discours nationalistes antérieurs d'héroïsme viril et de certitude révolutionnaire (idée déjà avancé dans la page 15). Ce recodage généré du savoir suggère une nouvelle éthique intellectuelle dans les lettres algériennes une éthique qui privilégie le doute, la réflexivité et l'empathie comme outils de résistance aux dogmatismes des idéologies coloniales et postcoloniales. Le discours hybride de Chouiten, qui oscille avec fluidité entre l'essai et le lyrisme, entre l'analyse critique et la reconstruction imaginative, la positionne à la fois comme théoricienne et témoin, comme quelqu'un qui pense à travers la littérature plutôt que de simplement représenter la réalité à travers elle.

Ce faisant, Chouiten illustre ce qu'Eve Kosofsky Sedgwick nomme une pratique de lecture réparatrice : un mode d'engagement avec les textes et le monde qui cherche à assembler les fragments sans nier leurs fractures, qui explore les possibilités de connexion et de sens sans occulter les traces de la souffrance et de la perte (Sedgwick, 2003, p. 123-151). La blessure narcissique, dans l'œuvre de Chouiten, devient un lieu de création plutôt que de désespoir, une instabilité productive qui alimente l'interprétation et engendre de nouvelles formes de compréhension. Sa fiction propose en définitive qu'écrire sur le moi algérien, c'est accepter son incomplétude perpétuelle, transformer la perte en lucidité et embrasser la blessure non comme une condition à surmonter, mais comme le fondement même de la pensée et de la créativité. Cette acceptation ne représente ni résignation ni défaite, mais plutôt la reconnaissance mature que l'identité, individuelle ou collective, est toujours en construction, toujours constituée par la négociation de forces multiples et souvent contradictoires. L'Algérie qui se dégage des textes de Chouiten n'est pas une nation unifiée dotée d'une histoire cohérente, mais un palimpseste de récits concurrents, un lieu de contestation permanente où le passé n'est jamais réglé et où l'avenir reste radicalement ouvert.

### 3. Synthèse théorique : La blessure narcissique comme paradigme épistémique

Ensemble, les œuvres de Mustapha Benfodil, Sarah Haïdar et Lynda Chouiten retracent une généalogie de la blessure narcissique dans l'extrême contemporain algérien, révélant comment cette condition psychique, linguistique et culturelle fonctionne comme le principe organisateur de la littérature algérienne du XXI<sup>e</sup> siècle.

#### Si Benfodil

métamorphose la blessure en un chaos performatif qui fracture et se réapproprie le langage,

#### Haïdar

l'intériorise comme espace du désir et du silence féminins, tandis que

#### Chouiten

l'intellectualise en une critique épistémique de l'histoire et de l'autorité.

Ce qui unit ces esthétiques en apparence disparates, c'est leur conviction commune que la blessure est devenue le nouveau lieu du savoir dans l'Algérie postcoloniale, que les fractures psychiques héritées du colonialisme et exacerbées par les désillusions postcoloniales ne peuvent être guéries ni transcendées, mais doivent être reconnues, habitées et transformées en ressources créatives. En ce sens, la blessure narcissique ne fonctionne pas simplement comme une métaphore psychanalytique, mais comme un opérateur épistémologique qui déstabilise les catégories héritées, coloniales et postcoloniales, masculines et féminines, centre et périphérie, et les remplace par une ontologie dynamique d'incomplétude, d'ambivalence et de devenir perpétuel.

Tableau 1 – Paradigmes Comparatifs

Écrivain	Mustapha Benfodil	Sarah Haider	Lynda Chouiten
Roman	<i>Archéologie du chaos (amoureux)</i> (2007)	<i>Virgules en trombe</i> (2013)	<i>Une Valse</i> (2019)
Manifestation primaire de la plaie	Alinéation linguistique et fragmentation corporelle ; impuissance intellectuelle masculine	Silence féminin et désir refoulé ; marginalisation genrée	Doute intellectuel et désillusion historique : ironie métafictionnelle
Stratégie formelle	Expérimentation typographique, montage multilingue, récit discontinu	Introspection lyrique, intensité affective, syntaxe elliptique	Introspection lyrique, intensité affective, syntaxe elliptique
Dimension d'algérienité	L'Algérienité comme performance textuelle et auto-exposition ironique	L'Algérienité comme vulnérabilité incarnée	L'Algérienité comme enquête réflexive et humilité

L'intuition lacanienne selon laquelle le sujet se constitue par le manque trouve une vitalité renouvelée dans l'extrême contemporain algérien (Lacan, 1966, p. 281-291). L'écrivain algérien contemporain, à l'instar du sujet lacanien, reconnaît que la cohérence n'est qu'une illusion entretenue par la méconnaissance, et que le sens se construit toujours par la négociation de l'absence et de l'altérité. Pourtant, loin d'être stérile ou purement négative, cette absence se révèle profondément génératrice. Elle ouvre ce que Bhabha nomme *le tiers-espace de l'énonciation, un lieu liminal où émergent des formes hybrides d'identité et de discours par la négociation créative de la différence* (1994, p. 36-39). Au sein de ce tiers-espace, la blessure narcissique devient à la fois trace de la souffrance et principe de mouvement, une énergie dialectique qui propulse l'imagination littéraire au-delà des dichotomies mimétisme et résistance, tradition et modernité, authenticité et aliénation, vers de nouvelles possibilités d'auto-invention et de production culturelle. La blessure marque l'endroit où le sujet a été blessé par l'histoire, mais elle indique aussi l'ouverture par laquelle de nouvelles formes de vie et d'expression peuvent émerger.

Les implications épistémiques de ce changement sont considérables et méritent une analyse approfondie. Les générations précédentes d'écrivains algériens francophones, notamment durant les décennies qui ont immédiatement suivi l'indépendance, étaient guidées par ce que l'on pourrait appeler une politique de l'unité : *un désir de restaurer l'identité nationale, de panser la plaie coloniale par des récits d'unité, de solidarité et de finalité collective* (Bonn, 1985, p. 89-112). La littérature de cette période présentait souvent l'Algérie comme une entité culturelle et politique cohérente, dotée d'une histoire et d'un destin communs, même lorsqu'elle reconnaissait des différences et des conflits internes. Cette insistance sur l'unité reflétait les impératifs idéologiques de la construction nationale et la nécessité de forger un sujet national unifié, capable de soutenir l'État postcolonial. Or, l'extrême contemporain inverse ce mouvement en embrassant la fracture comme mode d'être même. Comme Fanon

l'avait pressenti dans *Peau noire, masques blancs*, le sujet décolonisé n'est pas guéri par la liberté, mais confronté à l'insoutenable visibilité des blessures infligées par le colonialisme – des blessures psychologiques, culturelles et linguistiques qui persistent bien après l'indépendance politique formelle (Fanon, 1952, p. 109-140). **L'ironie de Benfodil, le silence de Haider et l'autoréflexivité de Chouiten mettent en scène cette confrontation avec la blessure persistante.** Mais plutôt que de déplorer la fragmentation ou de chercher à la surmonter par des récits de guérison et de restauration, ils l'esthétisent, transformant la douleur psychique en force créatrice et faisant de la blessure elle-même le principe de la production littéraire.

La théorie du sujet en devenir de Kristeva décrit avec justesse cette éthique de transformation et de reconstitution perpétuelles (Kristeva, 1980, p. 133-147). Pour ces écrivains, l'identité n'est pas une essence fixe à découvrir ou à retrouver, mais un acte continu de re-signification, un processus de devenir qui ne s'achève jamais. La blessure narcissique devient ainsi une méthode d'écriture, une boucle récursive où chaque geste narratif expose et reconstitue le soi, révélant les lacunes et les absences qui structurent la subjectivité tout en produisant de nouvelles configurations de sens et d'identité. À travers ce processus, la littérature algérienne participe à ce que Deleuze et Guattari nomment la littérature mineure, un discours déterritorialisé qui utilise le langage du colonisateur pour articuler la différence, l'intimité et la résistance (1986, p. 16-27). Contrairement aux formes antérieures de littérature mineure qui privilégiaient la dissidence politique collective et la déstabilisation des langues dominantes par l'innovation linguistique, l'extrême contemporain déplace le potentiel subversif du langage vers le domaine de l'affect et de l'introspection. Sa démarche politique ne consiste pas en une dénonciation explicite ou une résistance programmatique, mais en une mise à nu, un dévoilement de la vulnérabilité de soi comme lieu de réinvention collective et une remise en question des fantasmes de maîtrise et de plénitude qui sous-tendent les structures de pouvoir coloniales et postcoloniales.

**Théoriquement, la blessure narcissique sert de pont conceptuel entre la psychanalyse, la théorie postcoloniale et l'herméneutique littéraire, permettant de repenser l'algérianité non comme une essence géographique, ethnique ou culturelle, mais comme un mode de relation psychique à la perte** – une conscience de déracinement historique et linguistique qui, pourtant, produit sens, identité et communauté. Ainsi, les écrivains algériens contemporains articulent ce que l'on pourrait appeler une poétique post-identitaire, qui privilégie le devenir à l'appartenance, la multiplicité à l'unité, la vulnérabilité à la maîtrise et le processus au produit. Ce changement a des conséquences épistémologiques importantes pour la critique littéraire elle-même. Les cadres critiques traditionnels, qu'ils soient sociologiques, historiques ou idéologiques, ont souvent traité la littérature algérienne comme un document de traumatisme social, de résistance politique ou de conflit culturel, lisant les textes principalement à l'aune de ce qu'ils révèlent sur les conditions matérielles, les rapports de pouvoir ou la conscience collective. Si ces approches ont généré des perspectives importantes, elles risquent de réduire la littérature à un symptôme ou un témoignage, négligeant les dimensions spécifiquement esthétiques de la création littéraire et la manière dont la forme elle-même produit du sens. À l'inverse, la littérature de l'extrême contemporain exige une herméneutique attentive à l'affect, à l'ambivalence et à la performativité, un mode de lecture qui s'intéresse à la manière

dont les textes fonctionnent au niveau du langage, de la forme et du processus psychique plutôt qu'à ce qu'ils disent simplement de la réalité sociale.

La blessure narcissique, théorisée comme concept organisateur central, offre précisément une telle herméneutique. Elle met en lumière les processus de négociation psychique par lesquels se constituent le sens et l'identité, révélant comment la subjectivité émerge non de fondements stables, mais de luttes constantes avec la perte, le désir et l'impossibilité d'une pleine présence à soi. Comme le démontre la métafiction de Chouiten, la connaissance n'est pas l'effacement de la blessure par l'acquisition de clarté et de cohérence, mais la capacité de penser au sein et à travers la blessure, de produire une compréhension malgré et grâce à l'incomplétude. Cette réorientation de la pratique critique s'étend au-delà de l'esthétique pour toucher plus largement la pédagogie et le discours culturel. Le sujet blessé, loin d'être un symptôme d'échec ou de pathologie, devient un modèle d'empathie critique et d'humilité épistémique, qualités dont l'éducation, la critique et le discours public post-coloniaux ont un besoin urgent. En révélant les limites de la plénitude et le fantasme de la maîtrise, ces textes invitent à un mode de lecture plus inclusif et affectif, qui reconnaît la fragmentation non comme une déficience mais comme une posture éthique reconnaissant la vulnérabilité et l'interdépendance fondamentales de tous les sujets.

La blessure narcissique remplit ainsi une double fonction dans la littérature de l'extrême contemporain : elle expose les séquelles coloniales dans la structure du désir du moi, révélant la persistance de formes de dépendance psychique et d'aliénation bien après la décolonisation formelle, tout en proposant la vulnérabilité comme fondement de nouvelles formes de pensée, de relation et de créativité. En ce sens, le texte algérien de l'extrême contemporain n'est pas seulement postcolonial, au sens où il succède au colonialisme, mais post-narcissique, envisageant une subjectivité capable d'exister sans l'illusion de la maîtrise, sans le fantasme de la totalité, et sans l'exigence de reconnaissance de l'Autre colonial ou néocolonial. La blessure devient, finalement, non un lieu de désespoir mais un lieu de possibles, un miroir brisé en fragments qui reflètent, chacun différemment, le travail infini de devenir humain par le langage et l'œuvre perpétuelle de construction du sens dans un monde où la certitude et la plénitude demeurent à jamais hors d'atteinte.

## Conclusion

Cette étude a dévoilé que le concept de blessure narcissique offre un cadre fécond pour interpréter les innovations esthétiques et thématiques du roman algérien de l'extrême contemporain, permettant aux critiques de dépasser les dichotomies qui ont structuré une grande partie de la critique littéraire postcoloniale – réalisme versus expérimentation, engagement versus esthétisme, national versus universel, politique versus psychologique. À travers une analyse approfondie des œuvres de Mustapha Benfodil, Sara Haider et Lynda Chouiten, cet article démontre comment *les écrivains algériens contemporains transforment la blessure psychique en innovation esthétique, convertissant les blessures infligées par le colonialisme, le patriarcat, l'aliénation linguistique et la désillusion postcoloniale en ressources pour la production créative et l'invention de soi*. Ces écrivains ne guérissent pas la blessure narcissique par leur œuvre ; ils l'habitent, la mettent en scène et la transforment en un principe de forme littéraire et un lieu de résistance épistémique.

Repenser l'algérianité à travers la blessure narcissique, c'est reconnaître que l'identité algérienne au XXI<sup>e</sup> siècle n'est ni une essence retrouvée ni une synthèse aboutie, mais un processus continu de négociation entre soi et l'Autre, passé et présent, langage et silence, perte et renaissance. La littérature de l'extrême contemporain révèle que l'identité se constitue par la blessure, et non malgré elle, et que la capacité à reconnaître et à exprimer sa fragmentation n'est pas un signe de faiblesse mais de force, non un manque de cohérence mais un engagement éthique envers la vérité. Loin d'être une pathologie à surmonter, la blessure narcissique devient le noyau générateur de la créativité algérienne contemporaine, une condition qui permet, au lieu d'entraver, la production de sens, de beauté et de lien.

L'importance de cette étude réside dans sa contribution au renouvellement des méthodes critiques de lecture de la littérature algérienne et, plus largement, de la littérature postcoloniale. En introduisant des concepts psychanalytiques dans un champ dominé par les approches sociologiques, historiques et politiques, cette étude élargit les possibilités d'interprétation et ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre comment la littérature fonctionne comme un lieu de travail psychique, de transformation affective et d'expérimentation esthétique. Le cadre psychanalytique employé ici ne remplace ni n'invalide les paradigmes critiques antérieurs, mais les complète, offrant des outils pour analyser des dimensions de l'expérience littéraire souvent négligées ou insuffisamment théorisées. De plus, en prenant en compte les dimensions genrées de la blessure narcissique et en incluant une analyse approfondie des écrivaines, cette étude contribue aux efforts continus de décolonisation et de démocratisation du canon de la littérature algérienne, remettant en question la tendance à privilégier les récits réalistes écrits par des hommes et reconnaissant la diversité des stratégies esthétiques par lesquelles les écrivains algériens, tous genres confondus, négocient les héritages du colonialisme et du patriarcat.

Le concept de blessure narcissique dépasse le cadre de la littérature algérienne et trouve un écho dans les débats plus larges des études littéraires et culturelles contemporaines sur la subjectivité blessée, la précarité et les enjeux politiques de la vulnérabilité. Des théoriciens tels que Judith Butler, Lauren Berlant et Byung-Chul Han ont exploré comment le capitalisme néolibéral, les politiques identitaires et la culture numérique engendrent de nouvelles formes de vulnérabilité psychique et de fragmentation sociale, et comment les individus y répondent par diverses stratégies de résilience, de résistance et d'adaptation créative. L'extrême contemporain algérien, tout en émergeant d'un contexte historique et culturel spécifique, participe à ces discussions mondiales, offrant un éclairage sur la manière dont les individus appréhendent la blessure dans un contexte d'instabilité et d'incertitude généralisées. La blessure narcissique acquiert ainsi une portée transnationale, un outil précieux pour les travaux comparatifs transposables entre différents contextes postcoloniaux et contemporains.

Il convient de s'interroger sur ce que la littérature de la blessure narcissique nous apprend quant au lien entre souffrance et création, entre blessure et capacité d'agir. Ces textes refusent les consolations d'une conclusion narrative, d'une résolution thérapeutique ou d'une rédemption politique. Ils ne promettent ni la guérison de la blessure, ni la restauration de l'intégrité du sujet, ni le retour de l'Algérie à une authenticité perdue. Ils proposent plutôt une autre éthique de l'existence, qui accepte l'incomplétude comme condition humaine, qui

perçoit la beauté dans les fragments et qui transforme la vulnérabilité en une forme de savoir et de connexion. Écrire sur la blessure, suggèrent ces textes, ce n'est pas la transcender, mais apprendre à vivre avec, la rendre productive plutôt que purement destructive, et y découvrir des ressources pour l'imagination, l'empathie et la solidarité.

**Telle est la leçon de la blessure narcissique :** *nous sommes tous, d'une certaine manière, des sujets blessés, façonnés par des histoires que nous n'avons pas choisies et marqués par des pertes que nous ne pouvons pleinement comprendre, mais néanmoins capables de créer du sens, de tisser des liens et d'imaginer autrement.* Le roman algérien de l'extrême contemporain, dans son engagement à explorer les profondeurs de la souffrance, offre un modèle de la manière dont la littérature peut servir d'espace de réparation – non pas en effaçant les dommages mais en les reconnaissant, non pas en revenant à une plénitude imaginée mais en construisant de nouvelles formes de cohérence à partir des fragments qui restent.

## Références

- BAKHTINE, M. M. (1981). *L'imagination dialogique : quatre essais* (trad. C. Emerson et M. Holquist). Presses universitaires du Texas.
- BENDJELID, F. (2014). *Le roman algérien de 1990 à nos jours : faits et témoignages dans les écritures fictionnelles*, CRASC, Oran. Alger : Chihab.
- BENFODIL, M. (2007). *Archéologie du chaos (amoureux)*. Alger : Barzakh.
- BHABHA, H. K. (1994). *La localisation de la culture*. Londres : Routledge.
- BONN, Ch. (1985). *Le roman algérien de langue française : Vers un espace de communication littéraire décolonisé ?* Paris. PUM, Montréal : L'Harmattan.
- BROOKS, P. (1992[1984]). *Lire pour l'intrigue : conception et intention dans le récit*. Cambridge and London : Harvard University Press.
- BUTLER, J. (2005). *Faire son propre compte*. New-York: Fordham University Press.
- CARUTH, C. (1996). *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative and History* (trad. Expérience non revendiquée : Traumatisme, Récit et Histoire). Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- CHOUITEN, L. (2019). *Une valse*. Alger : Casbah.
- CIXOUS, H. (1976), « Le rire de la Méduse ». *Signs – Journal of Women in Culture and Society*, vol. 1, n° 4, p. 875-893.
- DÉJEUX, J. (1994). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Karthala-Paris : « Lettres du Sud ».
- DELEUZE, G et GUATTARI, F. (1986), *Kafka : Pour une littérature mineure*, (D. Polan, Trans.). Presse de l'Université du Minnesota.
- FANON, F (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Éditions du Seuil.
- FELMAN, S & LAUB, D. (1992). *Témoignage : Crises du témoignage dans la littérature, la psychanalyse et l'histoire*. Londres : Routledge.
- FREUD, S. (1957a). *Les écrivains créatifs et la rêverie*. Dans J. STRACHEY (éd. et trad.). *L'édition standard des œuvres complètes de Sigmund Freud* (vol. 9, p. 143-153). Hogarth Press (ouvrage original publié en 1908).

- (1957b). *Du narcissisme : une introduction*. Dans J. STRACHEY (éd. et trad.). *L'édition standard des œuvres complètes de Sigmund Freud* (vol. 14, p. 73-102). Hogarth Press (ouvrage original publié en 1914).
- (1957c). *Deuil et mélancolie*. Dans J. STRACHEY (éd. et trad.). *L'édition standard des œuvres complètes de Sigmund Freud* (vol. 14, p. 243-258). Hogarth Press (ouvrage original publié en 1917).
- HAIDAR, S. (2013). *Virgules en trombe*. Alger : Chihab Éditions, 2<sup>e</sup> édition 2018.
- HUTCHEON, L. (1988). *Une poétique du postmodernisme : histoire, théorie, fiction*. London : Routledge.
- KRISTEVA, J. (1980). *Le désir dans le langage : une approche sémiotique de la littérature et de l'art* (trad. T. Gora, A. Jardine et L.S. Roudiez). Columbia University Press.
- (1989). *Soleil noir : Dépression et mélancolie* (trad. L.S. Roudiez). Columbia University Press.
- LACAN, J. (1966). *Écrits*. Paris : Éditions du Seuil.
- MORTIMER, M. ([1990]1997). *Voyages à travers le roman africain français*. Portsmouth : Heinemann.
- SEDGWICK, E. K. (2003). *Toucher le sentiment : Affect, pédagogie, performativité*. Duke University Press.
- VIART, D. ; VERCIER, B. (2008). *La littérature française au présent : Héritage, modernité, mutations*. Paris : Bordas (2<sup>e</sup> éd.).

### **Pour citer cet article**

Hichem SOUHALI, Sihem GUETTAFI, Leila BOUTEMMINE, « Écrire la blessure narcissique : Pour une reconfiguration de l'algérianité dans le roman algérien de l'extrême contemporain », *Paradigmes*, vol. IX, n° 02, mai 2026, p. 141-159.